

LE LECTIONNAIRE DE LA CONFIRMATION

LE nouveau lectionnaire de la confirmation, qui paraîtra en mars, posait deux problèmes : celui du choix des textes, et celui de leur traduction. La difficulté était d'autant plus grande que dans les deux cas il fallait envisager des bénéficiaires multiples : si la grande majorité des confirmands est formée d'enfants, il faut de plus en plus songer aux catéchumènes adultes ; il ne faut pas oublier non plus que l'auditoire — famille et amis — doit être enseigné à cette occasion.

On s'est donc orienté vers un ensemble de textes assez copieux, qui constitue avant tout une anthologie relative au Saint-Esprit (sur les vingt-cinq passages présentés, trois seulement ne le concernent pas). S'il est une constatation facile à faire, c'est bien celle-ci : l'enseignement sur l'Esprit-Saint, tant dans la prédication que dans les cours de séminaire, a été pendant longtemps fort déficient. Il n'avait guère de référence à la Révélation de Dieu ; en outre, l'élément théologique, seul envisagé, l'était à peu près uniquement par rapport au mystère de la Trinité : l'influence sur la vie chrétienne était à peine indiquée.

Les textes de l'Ancien Testament.

Sur les vingt-deux textes qui parlent de l'Esprit-Saint, quatre sont empruntés à l'Ancien Testament. Il était difficile d'en présenter davantage, parce que celui-ci n'est qu'une annonce et une préfiguration, et que le Nouveau Testament devait avoir la place la plus grande. Faut-il ajouter que, étant encore peu connu des fidèles en de nombreux endroits, il fait peur : on devrait alors consacrer à son explication un

temps que l'on préfère réserver au Nouveau Testament, plus familier et plus facile.

Ces quatre textes sont tirés des Prophètes. Le premier (Is 11) vise ce que nous appelons les dons du Saint-Esprit. Il peut être l'occasion de montrer les éléments essentiels de son action dans la vie chrétienne. Certes, avec les enfants, on se heurtera à certains termes — sagesse, intelligence — mais un commentaire rapide pourra obvier à la difficulté.

Le second texte est emprunté au Livre de la Consolation (Is 61). Ce n'est pas encore la réalisation de la promesse divine, mais les termes laissent apercevoir « les fruits de l'action de l'Esprit-Saint ». Dans l'utilisation du texte, on aura soin de ne pas se contenter des premiers versets, repris plus tard par Jésus dans la synagogue de Nazareth (voir texte n° 19), mais on insistera aussi sur la suite : les idées de joie, de sacerdoce, d'alliance.

Le texte d'Ezéchiel (36), l'un des plus beaux du livre sacré, apporte un élément essentiel pour les confirmés : le changement du cœur (c'est-à-dire de la personne), qui aboutit finalement à la fidélité envers Dieu, manifestée par la formule prophétique de l'Alliance : « Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. »

Le dernier passage de l'Ancien Testament est celui-là même auquel se référera saint Pierre lors de la Pentecôte : Jl 2. C'est l'annonce que, aux jours de la nouvelle Alliance, l'effusion du Saint-Esprit ne sera plus réservée aux « hommes de Dieu » — Juges, Rois, Prophètes — mais qu'elle sera étendue à tout homme qui aura la foi. Ainsi, comme les personnages charismatiques de l'Ancien Testament, le confirmé se voit conférer une mission qui l'insère au plus intime de l'histoire du Peuple de Dieu.

Les textes du Nouveau Testament.

La promesse était déjà merveilleuse ; voici maintenant la réalisation.

Les textes du Nouveau Testament ont été donnés par ordre chronologique : Actes, Epîtres de saint Paul, Evangiles. Les Actes ont fourni deux séries de passages : première Pentecôte chrétienne précédée de la promesse du Christ, effusion particulière de l'Esprit-Saint en différentes circonstances. Dans le premier cas, on a voulu montrer la relation indiquée par Jésus lui-même entre le don de

l'Esprit et le témoignage à rendre ; dans le second cas, on manifeste la relation entre le baptême et le don de l'Esprit-Saint, aussi bien dans la communauté de Jérusalem (Pierre et Jean) que dans la pratique paulinienne (Paul à Ephèse).

Peut-être trouvera-t-on étrange que l'on ait songé à introduire sept textes de saint Paul. Evidemment sa pensée est toujours complexe. Mais le problème était celui-ci : étant donné l'importance de sa doctrine sur l'Esprit-Saint, avait-on le droit de renoncer à pareille richesse ? On ne l'a pas cru.

Aussi a-t-on choisi le beau passage de Rm 5 : l'amour de Dieu qui se trouve dans le cœur du chrétien est le don de l'Esprit. Mais il ne sera pas inutile, avec des adultes surtout, de lire la suite du texte, afin de faire comprendre que cet amour de Dieu est étroitement lié à la Rédemption.

C'est ensuite le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie chrétienne qu'on a voulu marquer : force qui vient en aide à notre faiblesse, orientation de notre prière dans le sens voulu par Dieu, affirmation que nous sommes enfants adoptifs de Dieu (Rm 8).

Un autre passage, plus difficile peut-être, mais qui fait comprendre la responsabilité du chrétien envers la communauté, est celui de 1 Co 12 : à chacun l'Esprit donne une capacité d'action, mais la diversité des dons s'accorde avec l'unité d'un même corps.

Racheté et baptisé, le chrétien doit encore prendre garde : le baptême n'a pas détruit ses instincts, qui sont en opposition avec la vie dans l'Esprit. Aussi la vie chrétienne demande-t-elle que l'on se mette sous la mouvance du Saint-Esprit en se laissant pénétrer par lui et en crucifiant passions et instincts (Ga 5).

Le texte qui inaugure la lettre aux Ephésiens est difficile, mais il étudie le rôle de chaque personne de la Trinité dans la sanctification du chrétien. C'est dire que nous sommes ici à la base de l'histoire du salut, qui a pour fin la gloire de Dieu. Aussi invite-t-on les confirmands à rester unis dans le même Esprit (Ep 1 et 4).

Après la petite synthèse théologique de l'Apôtre, nous parvenons à l'Évangile. Les Synoptiques renferment peu de passages sur l'Esprit-Saint. Aussi a-t-on préféré, en Matthieu et Marc, choisir des textes qui visent la vie chrétienne adulte. La parabole des talents oriente l'esprit vers une vie de foi dynamique, où le dépôt confié au chrétien ne cessera

de se développer (Mt 25) ; le passage de la croix à porter comporte un avertissement d'avoir à être toujours fier de son appartenance au Christ et de ne jamais rougir de sa foi (Mc 8). Luc a aussi été utilisé pour une leçon de persévérance avec la parabole de la semence (Lc 8), mais on a tenu à rapporter la scène où Jésus reprend le texte du Livre de la Consolation (voir texte n° 2) et déclare qu'il l'accomplit lui-même en ce jour : c'est parce que Jésus est consacré par l'Esprit qu'il réalise cette annonce messianique.

Comme il était normal, le quatrième évangile a reçu la majeure part. Dans les premiers chapitres, c'est la promesse faite par Jésus de donner l'Esprit à tous ceux qui croiront en lui (Jn 7). Mais les chapitres des discours après la Cène indiquaient de façon très nette le rôle du Saint-Esprit vis-à-vis des apôtres. C'est avant tout un Esprit de vérité, qui rappellera les paroles du Christ (Jn 14), témoignera à son sujet (Jn 15) et guidera les Apôtres vers la vérité totale (Jn 16).

Une préparation pastorale.

Cet ensemble se présente comme un élément très positif de pastorale liturgique. D'abord pour le pasteur lui-même, qui sera amené, par fidélité à la Parole, à prendre conscience des chemins que Dieu a empruntés pour révéler son Esprit. Certes, les textes qui sont proposés ici ne seront pour lui qu'un point de départ ; il devra rechercher dans la Bible ceux qui manquent. Il n'y a aucune citation de l'Ancien Testament en dehors des livres prophétiques. Il faudra retrouver le « souffle de Dieu » qui donne la vie (Gn 6, 17 ; Ps 104, 29), prendre contact avec ces Juges et ces Rois sur qui « fondait » l'Esprit. Même dans les Prophètes, comment ne pas se rappeler la vision des ossements desséchés au livre d'Ezéchiel (37), passage qui jadis appartenait aux lectures de la Vigile pascale et qui met en scène dramatiquement l'action vivifiante de l'Esprit de Dieu ? Surtout il manque quelques-uns de ces passages remarquables qu'on rencontre aux livres de la Sagesse (en particulier Sg 1 et 7). Il était tout à fait impossible de les inclure dans l'ensemble offert aujourd'hui ; il faut donc les parcourir, pour être en possession d'une pastorale biblique authentique sur le sujet.

De même il faudra se rappeler certains textes de l'Evangile de l'Enfance de Luc, omis également. L'Esprit de Dieu

s'y manifeste dans la conception du Messie : celle-ci ne sera pas œuvre humaine, mais la puissance du Très-Haut viendra sur Marie, à l'image de la nuée dont on disait jadis qu'elle recouvrait la Tente de réunion. C'est en effet l'Esprit-Saint qui accomplit cette œuvre de Dieu, comme au début du monde on le représentait planant sur les eaux pour les féconder (Gn 1, 2). Il faudrait aussi être pénétré de la joie que produit l'Esprit de Dieu sur tous ceux qui touchent au Messie : joie du « Magnificat » mis sur les lèvres de la Vierge, joie de la naissance de Jean-Baptiste, lui aussi pénétré de l'influence directe de l'Esprit, joie de Siméon et d'Anne... C'est encore la même influence qu'on retrouve au début de l'Eglise, car c'est bien l'Esprit-Saint qui l'amène à l'existence au jour de la Pentecôte ; et c'est encore la même joie que nous décrit Luc au cœur des premiers fidèles en raison de l'action de cet Esprit (Ac 2, 46).

Lorsqu'ils auront bien vu ce cheminement de la Révélation, il sera facile aux pasteurs de revenir à l'ensemble de nos textes et de les mettre à leur vraie place, de leur reconnaître leur vraie valeur. Car, malgré les insuffisances signalées, il n'en reste pas moins que les passages importants sont donnés. On devra s'appesantir quelque peu sur Is 61, où la relation entre Messie et Esprit de Dieu est fortement accusée, et où l'on trouvera exprimée, en un style vétérotestamentaire à adapter, l'influence spécifique de l'Esprit-Saint dans la nouvelle Alliance. Il sera également nécessaire de creuser les textes johanniques des discours après la Cène, qui n'épuisent pas la notion de l'Esprit, mais insistent tellement sur la notion de vérité.

Tout cela suppose que les textes ne seront pas lus *ex abrupto*, sans aucune préparation. Un travail correspondant à celui de l'homélie devrait être fait durant les jours qui précéderont la confirmation : il y a des termes à expliquer, plus encore une pensée différente de la nôtre à présenter aux confirmands ; d'une façon générale, il y a une ambiance à créer, et cela ne peut se faire que lentement.

Problèmes de traduction et de choix.

Peut-être la réaction instinctive chez tel ou tel sera-t-elle de protester contre certaines traductions : « Cette phrase ne passera pas auprès des enfants », dira-t-on. Je pense que souvent une pareille affirmation sera exacte. Mais c'est tout

le problème de la traduction, qui s'est posé après celui du choix des textes.

Quand il s'est agi de traduire, on a fait appel à des représentants de la cathéchèse des enfants, ainsi que de l'exégèse, de la pastorale et de la liturgie. Il a été très vite évident que des concessions mutuelles, loin de résoudre les problèmes essentiels, détermineraient un mécontentement général. Il a donc fallu se décider d'abord à supprimer certains textes pauliniens, où la pensée, trop complexe, ne pouvait décidément être rendue à la fois avec exactitude et en langage compréhensible. En outre, on a maintenu certains mots-clés du langage paulinien — justice, héritage, loi, gloire — qui font partie d'une tradition impossible à modifier pour l'instant dans sa formulation. Pareille difficulté n'existait ni pour les Actes ni pour les Synoptiques ; elle se présentait à nouveau pour les discours après la Cène, spécialement pour le témoignage que l'Esprit-Saint rendra au Christ. Il fallait donc choisir entre une traduction difficile mais exacte, et une adaptation plus facile mais moins exacte. L'option s'est faite en faveur de l'exactitude, ce qui était aussi un acte de foi en l'inspiration du texte sacré.

Etant donné l'abondance des textes proposés, le pasteur devra faire un nouveau choix ; mais il serait regrettable que par principe on écarte ceux de l'Ancien Testament ou des épîtres pauliniennes, parce que plus difficiles. Ne pourrait-on pas, au cours de la retraite de confirmation, expliquer non seulement les passages qui seront lus lors de la cérémonie sacramentelle, mais aussi quelques autres qui viendront se greffer naturellement sur le thème général de la retraite ?

Pour une catéchèse sur le Saint-Esprit.

Comment utiliser ces textes en vue d'une formation des confirmands poursuivie après la cérémonie de la confirmation, au cas où la chose serait possible ? Pour répondre à cette question, on voudrait opérer une sorte de classement des passages bibliques, afin de faire entrevoir leur richesse. Ici l'ordonnance logique a semblé nécessaire afin de faciliter le choix des pasteurs.

Les deux lignes d'application visent la vie communautaire de l'Eglise et la vie personnelle du chrétien.

L'Esprit-Saint a consacré le Christ d'une façon toute particulière afin qu'il réalise à l'intérieur de son Eglise et

par elle le but de la nouvelle Alliance : enlever le mal de la terre, libérer et consoler les hommes, leur donner une dignité extraordinaire, en faire de véritables prêtres de Dieu (n° 2) ; dans la synagogue de Nazareth, Jésus a affirmé que tel était bien le sens de cet oracle du livre d'Isaïe (n° 19). Dans la pensée de Dieu, quand le Christ aurait accompli sa mission et quitté notre monde pour retourner vers lui, l'Eglise prendrait sa succession, car c'est à tous les hommes qu'est promise par le prophète Joël l'effusion future de l'Esprit : l'Alliance nouvelle étant à la mesure du monde, l'Esprit-Saint ne saurait être réservé à un petit groupe privilégié (n° 4).

De fait, le récit de la première Pentecôte chrétienne illustre bien cette réalité, et l'interprétation de saint Pierre l'authentifie. Sur la minuscule Eglise du Christ — cent vingt personnes environ — l'effusion de l'Esprit-Saint se manifeste sensiblement (n° 6). Bien d'autres en bénéficièrent, et il semble que l'auteur des Actes ait voulu montrer que la foi au Christ prédisposait à recevoir l'Esprit, à quelque horizon spirituel qu'on appartînt : Samaritains détestés (n° 7) ou païens incirconcis (n° 8) ; ceux-là même qui s'étaient attachés au baptême de Jean, dès lors qu'ils se font baptiser « au nom du Seigneur Jésus », reçoivent aussi le Saint-Esprit (n° 9).

On le voit, la foi au Christ est absolument nécessaire : l'Esprit du Christ ne saurait agir en celui qui ne croit pas. C'est la raison pour laquelle Jésus promet le Paraclet à ses Apôtres, mais affirme que le monde (au sens johannique) ne saurait le recevoir (n° 21 et n° 22).

Qu'apporte l'Esprit à l'Eglise ? Avant tout, l'unité. « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ». Et c'est cela qui donne au corps de l'Eglise sa cohésion profonde (n° 16). Mais cette unité est harmonieuse : l'Esprit donne à chaque chrétien une responsabilité particulière en vue de l'utilité de la communauté ; et c'est l'ensemble de ces responsabilités qui permettent à l'Eglise de vivre selon sa vocation (n° 12).

Mais celle-ci suppose une *action de témoignage*. L'Esprit-Saint agit ici avec une intensité particulière. Jésus avait prévenu ses Apôtres, avant de les quitter, qu'ils seraient baptisés dans l'Esprit-Saint, et que celui-ci les revêtirait de force, afin de rendre témoignage à leur Maître, en Palestine et dans le monde entier (n° 11). Et au jour de la Pentecôte, le signe des langues qui se partagèrent et se posèrent

sur chacun des assistants fut très précis ; comme le dira saint Pierre aux Sanhédrites : « Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20). C'est bien l'Esprit-Saint qui donne à ces gens craintifs la force de répondre aux chefs religieux de leur nation. Et c'est le même Esprit qui agira dans le diacre Etienne ou dans le pharisien Saul de Tarse pour braver les périls et la mort. Le témoignage rendu est double : l'Esprit rend témoignage au Christ, et les Apôtres forts de l'Esprit de Dieu rendent également témoignage à leur Maître (n° 24).

Pour saint Jean, l'Esprit-Saint est un Esprit de Vérité, c'est-à-dire que son action est destinée à guider les Apôtres vers une connaissance plus grande de Dieu et de son action de salut, ce qui leur permet d'avoir un témoignage toujours plus « vrai ». L'évangéliste a mentionné à plusieurs reprises ce point de vue de la Vérité au sens johannique : une connaissance plus intuitive que rationnelle, une connaissance qui n'est jamais purement spéculative mais toujours orientée vers la vie pratique, une connaissance qui part de l'amour pour aboutir à l'amour. Jésus, au moment de sa passion, avait encore beaucoup à dire à ses Apôtres ; ce sera donc l'Esprit qui complétera l'enseignement donné. Durant sa vie publique, les Apôtres n'ont pas saisi toute la profondeur des paroles de leur Maître ; ce sera l'Esprit qui les leur rappellera et leur en manifestera peu à peu toute la portée (n° 23 et n° 25). En particulier il leur fera mieux connaître la personne du Christ si complexe et si mystérieuse, et mieux saisir sa messianité et sa filiation divine.

Les applications pastorales aux confirmands sont ici particulièrement riches : leur connaissance du mystère du Christ et de l'Eglise sera, comme pour tout chrétien, en dépendance de leur fidélité à l'Esprit. Quant au témoignage, c'est un point tellement connu dans la pastorale de la confirmation que nous nous garderons de l'aborder ici.

Ce qui vient d'être dit montre aussi qu'on ne saurait parler de l'influence de l'Esprit-Saint dans l'Eglise sans en envisager les incidences dans la vie personnelle du chrétien. Il y a cependant dans le lectionnaire de la confirmation une dizaine de textes qui visent plus directement ce second aspect. On fera une place à part aux « dons de l'Esprit », qu'annonçait déjà le prophète Isaïe. Ce texte peut certainement servir d'entrée en matière pour expliquer l'action de l'Esprit-Saint au plus intime de l'âme (n° 1).

Mais il faudra le compléter, voire l'illustrer, par cet ora-

cle où Ezéchiel parle de la transformation profonde que Dieu accomplira par son Esprit dans le cœur des hommes (n° 3). On précisera qu'il ne s'agit ni d'une perte, ni d'une diminution de la personnalité, mais d'une transformation lente qui suppose que le chrétien se laisse imprégner par l'influence de l'Esprit du Christ.

Cependant c'est surtout saint Paul qui nous apporte la description d'un style de vie chrétienne dominée par l'Esprit-Saint. Il ouvre à nos yeux les trésors que celui-ci apporte : amour de Dieu répandu dans nos cœurs (n° 10), caractère d'enfant de Dieu, qui en est la conséquence (n° 13), force qui compense notre faiblesse (n° 11), inspiration de notre prière (n° 11). Il montre surtout le rôle joué par lui dans notre élection chrétienne : à la suite de notre foi à l'Évangile du salut, il nous a marqués d'un sceau, qui manifeste aux yeux du monde spirituel notre appartenance irréversible à Dieu, et nous voue au même héritage céleste que le Christ, afin de réaliser la gloire de Dieu (n° 15).

En face de cet apport, saint Paul a marqué l'exigence de l'Esprit à l'égard du chrétien : la sauvegarde de la liberté demande une ascèse, l'équilibre intérieur de l'homme ne peut se réaliser que s'il consent à un minimum de mortification, ce que l'Apôtre appelle la crucifixion des instincts et des passions (n° 14). A son tour, l'Évangile apporte quelques compléments. Témoigner suppose d'abord que l'on est fier de celui dont on témoigne : le confirmand ne devra jamais rougir d'être chrétien (n° 18) ; sous l'influence de l'action de l'Esprit-Saint, il sera comme le serviteur qui a reçu de son maître un dépôt d'argent et qui l'a fait fructifier (n° 17) ; enfin la force de l'Esprit lui permettra d'endurer épreuves et contradictions, et de garder la persévérance (n° 20).



Cet ensemble de textes constitue une anthologie de l'Esprit-Saint, capable non seulement de nourrir substantiellement une préparation au sacrement de confirmation, mais aussi de servir de base à une catéchèse d'adultes sur l'Esprit-Saint. Bien des compléments et améliorations seraient à envisager, comme il a déjà été dit ; tel qu'il est, ce lectionnaire semble appelé à rendre service et constitue un jalon sur une route encore longue à parcourir.

Joseph DHEILLY.